

Revue sur Zone
Poezibao

Dominique Quélen

wazo

novembre 2014

Deux individus ou hommes puis trois ayant de faux tissus d'oiseaux. À qui volent-ils ? À près de dix ou d'une dizaine. Une chanson en ruine est mise en paroles. Du plastique sert et protège. Va d'ici à là sur un engin. Quel lac t'arrête ? Où irez-vous ? Nage ! Nagez ! Un sac sera l'objet avec toi parfait. Objet prévu pour un. Un autre nage. Tu demandes où on est. Un lac se dissipe. Un renard sort d'une citerne et d'un plastique en sinuant. En étant la ruine de soi vit une cire à côté d'un feu. À près d'un an volent quatre oiseaux morts. Le faux est vrai trois fois. Soit. Ou cinq. Ou deux.

Deux iront-ils ou en auras-tu trois ? Il est faux de dire ? Oiseaux jeunes volent et sont près de tomber d'un ciel bas. Une eau est en ruine. On peut en garder sous plastique. Ici et maintenant. D'un coup on a un lac. Un tel lac en est un. Où es-tu ? Une nage t'a nagé. Un plongeon d'objet est dans l'eau. L'objet où être est un homme en nage. Où est-on ? Où nous et le lac voyons-nous un ciel rempli d'étuis en os et en plastique ? Nuages ? Et en carton ? Ruine de ciel qu'une pluie vient d'ici tout près. Oiseaux volent droit. Oiseaux mimant de faux objets à trois dimensions. Ou à une ou deux.

Deux sont deux ou un plus un. Trois donne un faux résultat. Oiseaux exacts volent. Mille. Près de mille. D'un mystère à une énigme. Ça ruine tout. J'en abats un en plastique. Toi et moi courons d'un coup sec. Un feu noie le lac. Tu vas là où tu seras en nage et suant. Un état est l'objet de mille soins. L'objet d'un seul a un rythme de nage en son sac. Où vois-tu un lac au milieu d'un poème ? Peu d'espoir. Eau et sacs plastique sont partis en hâte. La ruine est totale une bonne fois. D'un geste. Près de nous volent peu d'oiseaux. La petite faux coupe en trois toi ou moi. Ou tous les deux.

Deux se divise ou sert à être trois ou autre faux résultat. Oiseaux qui ne volent jamais. Près dirait-on d'un sur deux. Une héroïne en ruine est ici. En 2014. Belle plastique. Vue et saisie dans d'agiles poses un instant. Le lac individuel où nage chacun nage mal. On a un énoncé sans objet dans son listing. Objet et lac sont un leurre où nage la réalité. Où être si ce lac disparaît ? Un autre usera d'une copie ? Et d'un plastique d'emballage en marbre ? Ruine et débâcle une bonne heure d'affilée ! Près de quoi volent quatre oiseaux et quinze faux oiseaux. Trois plus douze. Ou dix plus deux.

Un dé. J'ai un exemple facile d'objet. Et un oiseau. Quoi ? Est-on un ciel dans le vide ? Le verre où tu bois disparaît et on s'agrége non à toi mais dans un angle. Le présent. Un nid de guêpes. Quand tiens-tu le dé plein de plomb et à qui est-il ? Voilà en quoi saisir l'endroit a l'air compliqué. C'est de l'air en suspens. L'animal venu en dérivant n'est plus. Le plomb surgit dans le dos puis quand tu vas. Un nid tombe. Oh ! Le voilà ! À dans un jour ? Non. Aujourd'hui et abrège un bois bien tordu. Le désespoir dans l'ombre. C'est vrai. L'oiseau mort surgit d'ici. L'exemple en atteste un.

Un vers est un exemple. Assez d'idées ! Quel oiseau bouilli est comestible dans le ciel ? Le gobes ou le bois-tu ? Oui. Et quel oiseau non comestible dans l'estomac le remplace au nid ? On mange quand on peut. Le fossé entre plomb et plume est énorme. C'en est triste. L'eau fuit. L'air est vicié. On prend l'air mystérieux. L'idée serait en matière. C'est nouveau. Plomb ou vermeil. Le réel est quand on va d'un nid à un autre. Le sentiment dans un acte et non une pensée. Et où ? D'un bois peut surgir le dé auquel dans le gobelet est relié l'oiseau bouilli. Et d'un tel exemple on en tire un.

Un examen. Par exemple mettre d'abord sur un oiseau moyen ? Est-on sous ou dans l'eau car le corps oui ? Bois cette eau et autre chose non potable ou dans un songe. Le truc est un nid à microbes quand même. Et le fer ! Et le plomb ! Le fer est dedans. On en trouve ! On l'a et il a l'air bien. Mais l'un a cet air toujours et l'autre non ! En général il est comme du plomb mou. Voyons-le durcir quand ? S'il a un nid. Par exemple le trou fait dans du bois ? Non. Dans le fer et loin du bois ? Nenni. Dans le langage ? Dans ce où on est ? Niet. L'oiseau se contente d'être l'exemple qui en est un.

Un mort est un exemple en cas d'accident. Un oiseau vole et est volé. J'ai dans l'idée de le mettre ici. Bois ! Buvez ! Et buvons ! Ou non. Car avoir dans l'idée de le déplacer du nid est normal quand on vole. Le choix entre plomb et plume est vite fait. En ceci que je l'ai fait d'un air normal. En jetant à l'air libre l'or. L'azur. Le dé en argent. Où est celui en plomb plaqué or ? Le plaqué ? Quand tombera du nid ce dé ? Qui le relancera dans un mois et non dans deux ? Et mon dé en bois n'ayant que le nombre un dans deux faces est comme l'oiseau de plomb ou d'or. Un exemple de deux ou un.

Nous et un type sommes des bons vivants ? Bien. Et pourquoi pas un ne viendrait oiseau parmi le caché être flou dans un angle à une que je vois image ? De cela vole-t-il moins et lentement ou chante-t-il mal autour de lui ? De quoi va vers nous alors mais sans bruit quel bruit inconnu ? Ni un très fort mouvement n'est ni un mouvement ni à le voir ni rien. Son bruit n'est rien sans son chant. Nous avons hâte ! De jouer ça autour sera qui chante notre teneur et quelqu'une vole bientôt ! Image changeante. Une vie placée dans un dé. Dé caché dans un oiseau. Et oiseau qu'un mot contient et libère. Vivants que nous sommes là. C'est nous.

Nous voyons des sommes. D'être vivants ? Tu as et n'as pas vu. Un jeu était un oiseau qui sera caché plus haut dans la flamme. Une fumée a une image qui va et vole au-dessus. Et l'oiseau qui chante s'en va. Autour de moins de feux sommes-nous bavards ou sans le moindre bruit ? Ni vent ni feuillage ni mouvement d'eau n'ont mouvement ni floraison ni rien d'un bruit finissant. Sans savoir que nous devons aller de là à là. Autour des feux chante qui dépérit. Et qu'on nous vole alors une image n'est rien. Une autre sera dans un oiseau caché au loin. Oiseau ou homme car un voleur opère et aux uns vivants vont les sommes versées à nous.

Nous payons des sommes aux gens vivants élus çà et là au gré d'un référendum à oiseau levé. Ou caché. Ou placé dans une urne à une voix. Cette image reste. On vole une langue et même une qui chante et vote. Autour d'un peu de parfum séché nous suspendons sans arrêt tout bruit. Ni têtes ni dés n'ont de mouvement ou un léger mouvement supportable. Ni à-coup ni bruit inattendu. Sans rien faire nous avons. Tu es de là à là. Autour si ça te chante ou derrière. Et un bœuf te vole un œuf. L'image est exacte. Une épingle va dans un organe caché dans un oiseau. A voté ! Par un trou on a ça et ça. Les vivants que nous sommes vont avec nous.

Nous errions et sommes arrivés. Vivants ! Sains et saufs ! Fous un gnon sur cet oiseau. Il aura caché le pognon dans un bras et une jambe. À l'image de ce qui vole deux bœufs et deux œufs et chante. Ou d'un autour chassant de gros lapins. Nous restons là sans y faire de bruit. Il n'y a ni vrai ni faux mouvement parmi nous. Mouvement ou autre. Ça ni rien. Nul bruit n'est fait sans que moi ou nous l'entendions de loin. Et autour gémit ou chante un complice. Et sa chanson vole et gémit. Image complexe où une image loge dans un sachet caché dans un oiseau. On a récolté un vent semé çà et là. Les vivants ont des sommes. Rien pour nous.

En vrai est ce silence loin ? Et ton sentier plat sinuant ? Comme l'eau d'un fleuve a un oiseau à coude plié le souci. On finit notre reste et tu es figé et calme. À manger de la terre tu as eu ou nous sommes debout et deux par deux ayant un remords. Un arrêt commence du début. D'un temps toujours d'autres temps et le même. Du ciel à l'arrêt durant tout un stade ? Et par ceci et debout contre nous où on est ? Terre mouillée peu à peu. Soit figé mieux le reste de l'eau qu'on remue. Un plié et réel oiseau réapparaît. Un vraiment comme parmi mon plat non mangé ? Et quoi ? Silence ici ! Bois-en.

En un tu as ce silence. Parle et tais-toi. À plat ventre ou comme un mort. Un lecteur. Un oiseau. Un sac plié en un qu'on déplie. Qui reste ahuri et figé. Un objet à entasser par terre. Une vie ou ce qu'on a. Debout ! Assis par deux ! Par un ! Par dix ! Arrêt du cours du jeu ! Votre temps est fini et notre temps non. Encore du rab. Ton arrêt a diminué d'un an ou deux par an. Vis debout ou allongé. Ou mêlé par terre aux déchets. À l'ordure. Figé et mort. Reste comme ça et on aura vite plié tout. L'oiseau ci-dessus a un bon goût comme aurait un plat d'os. Mange et va en silence. Souviens-t-en.

En principe un silence plaît. Et alors notre plat fut brûlé comme on peut. Un fragment d'oiseau. On l'a plié en un qu'on a mangé. Ça reste bien car figé lentement à zéro sous la terre. On y va ou non. Assis. Debout. Étendu par terre. Sur un organe à l'arrêt ou isolé du corps. Tout temps occupé à avoir du temps est normal. Du jus sans arrêt descend par un tuyau. Jus par où vont debout des pierres ou rien. La terre allant d'ici à là où est figé tout le reste. Un mètre qu'on va avoir plié. Un faux oiseau circulant d'un air béat comme un truc à plat sur le sol. Et quel silence ! Reprenons-en !

En ordre et en silence. Boire et manger d'un plat. Un repas comme tu en as un. J'ai de l'oiseau et suis plié de honte. On va finir le reste. Ce sera figé et froid. À moi d'être à terre à obéir. Ou à désobéir. Debout ou non. Par trois. Par un. Par aucun. Arrêt. Reprise du process. Un temps. Nouveau jeu. Un temps. Redémarrage du prochain arrêt à suivre. D'un coup tu es par toi mis debout puis oublié ou mis sous terre comme un sac à merde ici figé en mots. Reste le temps qu'on a. C'est plié. Tout un oiseau vit et vole un instant. Comme un objet plat. Devant être et faire silence. Finissons-en !